Lucebert

Le nom marqué

traduit par Daniel Cunin

Peintre et poète né à Amsterdam en 1924, Lucebert a publié un trentaine de recueils dont certains rehaussés de ses lithographies et dessins incomparables : *triangel in de jungle / de dieren der democratie (triangle dans la jungle / les animaux de la démocratie*, 1951), *De Amsterdamse school, (L'École d'Amsterdam*, 1952), *Val voor vliegengod (Chute pour le dieu des mouches*, 1959)… Ses œuvres complètes (900 pages) viennent de paraître en un volume aux Éditions De Bezige Bij. Lucebert est mort en 1994.

La série « nom marqué » figure dans le recueil *apocrief / de analfabetische naam (apocryphe / le nom analphabète*, 1952).

je tourne une petite révolution
je tourne une belle petite révolution
je ne suis plus de terre ferme
je suis eau de nouveau
je porte des caboches écumantes sur ma tête
je porte des spectres qui rejettent dans ma tête
sur mon dos repose une sirène
sur mon dos repose le vent
le vent et la sirène chantent
les caboches écumantes bruissent
les spectres qui rejettent tombent

je tourne une belle petite révolution frémissante
et je tombe et je bruis et je chante

le petit vent

inaperçu comme une femme nue dans du sable bleu
il embrasse les bateaux liquides
et poursuit un cycliste
au miroir blanc

le grand vent

le vent oscille sur ses 4 hanches d'argent
à l'amorce de la fin de la nuit
le vent souffle entre ses 4 dents d'or
à l'amorce de la fin du matin
le vent tape dans ses 4 mains froides
à l'amorce du début du soir
le vent va sur ses 4 pieds verticaux
au déclin de la fin du soir

le tabac forme avec l'annulaire ses lèvres
le tabac fait un anneau de lèvres
le tabac fait un anneau de ciel
le ciel bleu est cerné de lèvres bleu rouge

le tabac porte une veste trop large
le tabac peut sillonner dans sa veste trop large
il roule sur une pipe courbe
un visage droit roule avec lui

la pipe courbe roule dans les lèvres ouvertes
le visage droit roule dans le ciel environnant
le tabac est leur guide
il désigne le haut ciel bleu
il loue les basses lèvres violettes
tous deux sont heureux

le visage et la pipe chantent
les lèvres rouges dansent autour du ciel bleu
et le tabac doucement
embaume et rit

arp

contre la pulsation de la pierre
bat la pensée de la main
bruit l'ourlet de trottoirs
respirent les rochers au delà de moi
sur les yeux terrestres fragiles au feu
l'oxyde de la mer

à travers ma bouche travers
rompt le trou dur du geste
et ma voix fait signe
silence galope et galope
aucun poids qui pense plus

hop
me voilà éperdument engagé avec la lumière
la lumière m'achète en masse
arpente mon pas mon cou mes poils
une marche d'homme
l'homme véritable qui désire

silence galope et galope
à travers la galopade figée

brancusi

balle robuste comme un buste
baisers comme des boulets de verre
obélisques comme des poissons volants
vagues oiseaux comme des baisers

frivoles ailes
jouent avec des pierres imposantes
un jeu de voix et de silence

cygnes comme des temples enneigés
baisers comme des portiques obombrés
seuils entre ciel et terre
craintifs cygnes comme des baisers

moore

c'est la terre qui flotte et roule à travers les hommes
c'est le ciel qui soupire et souffle à travers les hommes
les hommes couchés inertes comme terre
les hommes debout élevés comme ciel
du sein maternel croît le fils
du front paternel fleurit la fille
pareille à rivières et rives leur peau humide et aride
pareils à rues et canaux leurs regards perdus dans l'espace
leur maison c'est leur souffle
leurs gestes des jardins
ils se réfugient
et les voilà libres

c'est la terre qui flotte et roule
c'est le ciel qui soupire et souffle
à travers les hommes

langeweg

c’est un monde vieux qui étouffe
cloué jusque dans ma gorge
me voici inébranlable dans la machine
la machine qui me vit

comme des chats dans des souris
de peur mes yeux bondissent
mais l’espace me tient dans son creux
je suis tel un arbre dans une montagne

.....

seul un pointillé pointillé
pointillé est enfant

rousseau le douanier

paris est deux mètres plus haut que mexico
paris est une voile grise
mexico une barque colorée

nous allons naviguer comme des serpents
la famille va naviguer
la mère porte un œuf
le père plie sous une branche

l’enfant debout il est
la lune au regard fixe

miró

la boucle se multiplie
la boucle se multiplie extrêmement vite
n'a pas encore connaissance de la limitation des naissances
la boucle est inconsciente

l'étoile l'étoile est une autre étoile
elle part en permanence
elle voyage régulièrement vers sa propre lumière
l'étoile est de l'étoile éloignée

claire en revanche la tache noire
elle est une jeune fille invisible
elle naît au moment où il meurt

klee

dans la fenêtre réjouie embaument les fruits colorés des choses
en paix embaument la peau le cœur embaument les yeux et bouche
le cœur embrasse sa fenêtre
la peau s'épanche
les yeux regardent dehors
où la bouche fait au revoir vers le haut
partout fleurissent les gens fleurs faisant au revoir maisons qui embaument
ils égalent la terre
ils volent dans des fruits ronds et galbés par la tête haute du ciel
soupirent telles les cascades frissonnantes ils chantent
dans ces cercles glissants
ainsi développent-ils le monde :

le fil en feu de la terre qui embaume court le long de la fenêtre colorée des gens